

de changement sur les blés livrables au printemps à Vienne et Budapest."

La proposition faite au commencement de décembre, au parlement français, de rétablir le droit de \$1.00 par 100 kilos (221 lbs) sur le blé importé, n'a pas eu de suite; les événements politiques, la crise ministérielle, l'explosion de la bombe anarchiste à la Chambre des députés, etc., ayant occupé l'attention des députés à l'exclusion des questions économiques.

Comme on le voit, les marchés d'Europe sont inondés de grains importés qui empêchent tout mouvement de hausse. Les statisticiens ordinaires du commerce ont beau aligner des chiffres pour démontrer qu'il n'y a pas assez de blé pour la consommation et les réserves ordinaires, le commerce, qui voit devant lui des stocks énormes, se dit qu'il n'a qu'à attendre pour acheter à son prix. C'est tellement le cas que, avec le blé à Chicago à des cours plus bas qu'on ne la jamais vu, il n'y a pour ainsi dire pas d'acheteurs étrangers sur le marché américain.

Le *Corn Trade News* de Liverpool, calculant les importations probables pendant les trois mois que les ports de la Russie et de la Roumanie vont être fermés par les glaces, et la consommation pendant ce temps arrive aux chiffres suivants :

Etats-Unis et Canada, sur le pied de 60,000,000 de minots en 7 mois.....	25,600,000
Ports de la Mer Noire.....	23,200,000
Indes anglaises.....	3,300,000
République Argentine.....	3,600,000
Australie.....	3,600,000
Autriche Hongrie.....	2,100,000
Autres pays.....	3,600,000

Arrivages probables de ces trois mois..... minots 68,000,000

Quantité nécessaire à la consommation pendant ces 3 mois, 98,000,000 de minots. Il y aurait ainsi un déficit de 30,000,000 de minots.

Maintenant la quantité à flot, dont il n'est pas tenu compte dans ces chiffres, était au 1er décembre de 37,500,000 minots et les stocks en entrepôt, en Angleterre et sur le continent, de 48,000,000 de minots, total, 85,500,000 minots. Le déficit de 30,000,000 de minots réduirait par conséquent ces stocks à 55,500,000 minots au 1er mars 1894. D'ici là, que voulez-vous faire contre de pareilles masses de blé ?

Aux Etats-Unis, les cours sont toujours à la baisse et l'exportation n'en est pas plus considérable. Elle a été, la semaine dernière, de 2,036,500 minots, d'après *Bradstreet*, contre 2,605,770 minots la semaine précédente et 2,917,772 minots il y a un an. Les livraisons sont légères et les stocks visibles diminuent.

Les nouvelles de Russie parlent de mauvaise perspective pour la prochaine récolte et ainsi de suite. En un mot, les données ordinaires qui servent à régler les cours sont à la hausse; mais il y a trop de blé en vue et tout le monde étant approvisionné, personne n'achète.

Les derniers cours des marchés de spéculation ont été: Chicago, blé sur janvier, 60 $\frac{3}{4}$ c; sur mai, 65 $\frac{1}{4}$ c; New-York, blé sur janvier, 65 $\frac{1}{4}$ c; sur mars, 68 $\frac{3}{4}$ c; sur mai, 70 $\frac{3}{4}$ c.

Au Manitoba le blé est tranquille et le marché sans vie. Il n'y a aucun mouvement d'exportation, les prix des marchés de la campagne étant trop élevés pour ceux de l'extérieur. Il se fait quelques petits achats en spéculation pour mettre en élévateurs; les prix que l'on paie varient de 40 à 45c pour le No. 1 dur suivant position. Les stocks à Fort William et Port Arthur sont de 1,441,543 minots, contre 2,102,287 minots il y a un an.

A Toronto on cote: blé blanc 56 $\frac{1}{2}$ à 00c; blé du printemps, 57 à 00c; blé roux 53 $\frac{1}{2}$ à 00c; pois No 2, 51 $\frac{1}{2}$ à 00c; orge No 2, 35 à 37c; avoine No 2, 29 $\frac{1}{2}$ à 30c.

A Montréal, le commerce est encore passablement engourdi par l'influence des fêtes que nous venons de passer et les affaires sont très calmes, pour toutes sortes de grains. Le marché local est à peu près le seul qui fournisse quelques transactions. L'avoine à vu quelques ventes, principalement en grain d'Ontario; un lot de No 3, mais de belle qualité pour sa classe, a été vendu 37 $\frac{1}{2}$ c en entrepôt; mais la qualité ordinaire de No 3, ne doit pas se coter plus de 37 à 37 $\frac{1}{2}$ c. On a offert l'avoine No 2, à 38c, en gare à Montréal, ce qui équivalait à 38 $\frac{1}{2}$ c, en entrepôt; nous cotons cette qualité de 38 $\frac{1}{2}$ à 38 $\frac{3}{4}$ c. Les commerçants achètent sur les marchés de détail de la ville à 85c par 80 lbs, ce qui mettrait le prix de l'avoine de la province à environ 36 $\frac{3}{4}$ c par 34 lbs.

Les pois sont encore complètement négligés et les cotes que nous donnons sont absolument nominales. Le câble public les cote à 4s les 100 lbs à Liverpool.

L'orge continue à être en demande modérée et maintient assez bien son prix; nous parlons de l'orge à moulée, car l'orge à malter n'est pas cotée sur notre marché pour cause d'absence.

Le sarrasin est demandé pour exportation aux Etats-Unis où la récolte de ce grain a manqué et où les meuniers en ont besoin. Aussi les détenteurs ont des prétentions plus fermes; ils vont jusqu'à en demander 60c par 50 lbs, nous n'avons pas cependant connaissance de ventes supérieures aux cours de 54 à 55c. Il n'y en a pas en stock ici et probablement qu'il n'y en a pas beaucoup non plus à la campagne.

Les farines sont toujours sans activité, affectées qu'elles sont par les prix du blé; les boulangers se donnent bien garde d'acheter pour plus d'une semaine à la fois de peur de payer trop cher et la campagne ne donne pas signe de vie. Les cours que nous donnons indiquent plutôt les prix demandés que les prix obtenus, ces derniers pouvant être placés en moyenne à 10 ou 15c en dessous.

Les farines d'avoine sont stationnaires et les issues de blé plus faciles.

Nous cotons en gros :

Blé roux d'hiver, Can. No 2.	00 à 0 00
Blé blanc d'hiver " No 2.	00 à 0 00
Blé du printemps " No 2.	56 à 0 58
Blé du Manitoba, No 1 dur.	0 68 à 0 39
" " No 2 dur.	0 66 à 0 67
" " No 3 dur.	0 00 à 0 00
Blé du Nord No 2	0 00 à 0 00
Avoine.....	0 36 $\frac{1}{2}$ à 0 38 $\frac{1}{2}$
Blé d'inde, en douane.....	0 00 à 0 00
Blé d'inde, droits payés.....	0 62 à 0 64
Pois, No 1.....	0 82 à 0 83
Pois, No 2 (ordinaire).....	0 65 à 0 66
Orge, par minot.....	0 43 à 0 44
Sarrazin, par 50 lbs.....	0 54 à 0 55
Seigle, par 56 lbs.....	0 56 à 0 57

FARINES

Patente d'hiver.....	\$3 70 à 3 90
Patente du printemps.....	3 75 à 3 90
Patente Américaine.....	5 00 à 5 25
Straight roller.....	3 00 à 3 25
Extra.....	2 75 à 2 80

Superfine.....	2 50 à 2 60
Forté de boulanger (citée).....	3 50 à 3 60
Forté du Manitoba.....	3 45 à 3 55

EN SACS D'ONTARIO

Medium.....	\$1 50 à 1 60
Superfine.....	1 20 à 1 30
Farine d'avoine standard, en barils.....	4 15 à 0 00
Farine d'avoine granulée, en barils.....	4 25 à 0 00
Avoine roulée en barils.....	4 25 à 0 00

Les marchands qui auraient besoin de son et de gru devraient s'adresser à MM. E. Durocher & Cie, agents de moulins à farine, No 97 rue des Commissaires, qui peuvent disposer d'une quantité considérable de ces produits ainsi que de toutes sortes de farines. Ils peuvent consigner, soit au char, soit en moindre quantité, à toutes les stations.

MARCHÉ DE DÉTAIL

L'avoine arrive en plus grande abondance sur le marché de détail, mais les cultivateurs obtiennent encore de 80 à 90c la poche.

En magasin les commerçants vendent l'avoine de 90c à 95c par 80 lbs.

L'orge No. 1 d'Ontario vaut \$1.10 les 96 lbs.

Le blé d'inde-jaune des Etats-Unis fait 70c par minot, et le blanc 72 $\frac{1}{2}$ c.

Les pois No. 2 valent 70 à 75c et les pois cuisants de 78 à 80c par 60 lbs.

La graine de lin par minot de 6 lbs vaut \$1 à \$1.10.

L'orge No. 2 de la province vaut de 90 à \$1.00 par 96 lbs.

Le blé pour les animaux vaut de \$1 à \$1.10 par 100 lbs.

La farine de seigle vaut \$2 par 100 lbs. La farine d'avoine vaut \$2.20 à \$2.25 par 100 lbs.

BEURRE

MARCHÉ DE MONTRÉAL

La rareté du beurre de ferme sur le marché est sans précédent. Il faut croire qu'un grand nombre de cultivateurs qui faisaient leur beurre à la maison ont changé de système et envoyé leur lait soit à la beurrerie soit à la fromagerie; ce qui s'explique facilement par le fait que nous avons rapporté dans le temps, de l'établissement de plus de deux cents nouvelles fromageries et beurreries dans la seule province de Québec. Et si la production du fromage n'a été que de quelques milliers de meules, supérieure à celle de 1892, cela est dû à la sécheresse et aux chaleurs du commencement de l'été qui ont affecté les pâturages; si, au contraire, la saison avait été propice pour les herbages, nous aurions eu, par conséquent une augmentation considérable dans la quantité de nos produits laitiers.

A l'heure qu'il est, le commerce n'est approvisionné pour ainsi dire que de beurre de beurreries, et comme le stock de ce beurre même n'est pas exorbitant, on tient les prix aussi fermes que possible. On a commencé à vendre aux épiciers les tinettes de choix à 26c; les autres se vendent depuis 23c jusqu'à 25c la livre. Le beurre d'hiver vaut de 23 à 24c, ce qui est un beau prix pour la qualité; en comparaison de ce qu'a été vendu le beurre d'automne.

En fait de townships, on peut en obtenir 23c quand ils sont de choix; et de 21c à 22c lorsqu'ils sont de qualité moyenne. Les beurres de l'Ouest valent de 20c à 22c en tinettes et 21c en rouleaux. Il a été vendu à Québec, ces